

Master of Arts en enseignement pour le degré secondaire I

Synthèse du Mémoire de Master

Le fonctionnement relationnel des élèves au secondaire I

Sociométrie, buts sociaux, empathie et rapport à la violence

Auteur	BESSE Elise
Directeur	GENOUD Philippe et ALBISETTI Zoe
Date	Novembre 2017

Introduction

Parmi les nombreuses démarches visant à mieux expliquer les résultats académiques des élèves en milieu scolaire, de plus en plus de recherches se sont intéressées au climat de classe et plus particulièrement aux interactions entre élèves. Ainsi, l'analyse des relations qu'un élève entretient avec ses camarades de classe peut nous permettre de mieux comprendre sa réussite ou non à l'école. De même, les buts sociaux poursuivis par les élèves sont en lien avec leurs apprentissages (Filisetti, Wentzel & Dépret, 2006).

Notre recherche vise ainsi à tenter de mieux appréhender le fonctionnement social des élèves à l'intérieur de leur classe. Plus spécifiquement, nous avons cherché à mieux comprendre comment s'articulent différentes composantes sociales centrales dans le domaine scolaire. Tout d'abord, ce sont les différents buts sociaux (Kindelberger & Mallet, 2006) qui permettent par exemple de définir les comportements de prosocialité, de retrait social et de dominance/leadership. Nous pouvons également mettre en évidence les compétences émotionnelles (Favre, Joly, Reynaud & Salvador, 2009), telles que l'empathie, la contagion émotionnelle et la coupure émotionnelle. En effet, ces compétences sont directement liées à la manière dont les élèves gèrent leurs relations aux autres. Ensuite, le rapport à la violence des

élèves (comme agresseur ou comme victime) constitue un aspect incontournable de ce qui peut caractériser les relations scolaires (Galand, Dernoncourt & Mirzabekiantz, 2009). Finalement – et non des moindres – le statut sociométrique des élèves permet d’envisager la position de chacun dans le groupe par le biais d’hétéro-évaluations faites par les pairs (Genoud, 2008).

Méthode

Nous avons fait passer un questionnaire qui s’articule autour de quatre axes différents. Outre les questions sociodémographiques, la première partie du questionnaire est une mesure de sociométrie. Grâce à ce questionnaire, nous avons pu d’une part évaluer le statut sociométrique de chaque élève (degré de sympathie accordé par les pairs) et, d’autre part, définir différents types d’élèves au sein de chaque classe : apprécié, rejeté, négligé, controversé et moyen.

La seconde partie de notre questionnaire concerne les buts sociaux. Les trois variables retenues (18 items repris de Kindelberger & Mallet, 2006) sont le retrait social, la prosocialité ainsi que la dominance/leadership.

La troisième partie de notre questionnaire concerne les compétences émotionnelles ou plus précisément la contagion émotionnelle, l’empathie et la coupure émotionnelle (test CEC ; Favre *et al.*, 2009).

La dernière partie de notre questionnaire concerne les comportements de violence (agresseur et victime). Pour cette mesure, nous avons choisi et traduit les items qui servent à identifier les auteurs d’agression à partir de la recherche d’Orpinas et Frankowski (2001). Quant aux items correspondants au statut de victime, nous les avons choisis et traduits à partir de la recherche d’Orpinas (1993, *in* Hamburger, Basile & Vivolo, 2011).

La passation d’un questionnaire sociométrique ayant été refusée dans le Canton de Fribourg, notre recherche a été menée dans le Canton du Tessin. Nous avons pu récolter des données auprès d’un échantillon de 168 élèves (82 garçons et 86 filles) de 10^{ème} HarmoS, âgés entre treize et quinze ans (moyenne = 13.4, SD = 0.5).

Résultats

L’analyse de nos résultats démontre que les élèves prosociaux sont plus empathiques que les autres élèves. En effet, nous pouvons le comprendre du fait que la prosocialité est un concept qui recoupe les comportements intentionnels et volontaires qui sont dirigés vers l’autre, dans le but de l’aider, sans rien attendre forcément en retour (Bouchard, Cloutier & Gravel, 2006), et ainsi faisant appel à des compétences d’empathie (Favre *et al.*, 2009). De ce fait, ces deux concepts sont alors fortement corrélés.

D’un point de vue de différence de genre, nos résultats confirment que les garçons se décrivent comme plus violents que les filles. Toutefois, nous devons aussi nous rendre compte que les résultats pourraient varier si nous décidions de différencier les types de violence. En effet, notre recherche ne distingue par exemple pas violence physique et violence verbale. Or, nous savons que des différences de genre existent au niveau des types de violence (Hamburger *et al.*, 2011). En parallèle, nous avons mis en évidence dans notre recherche qu’il

Il y a plus de coupure émotionnelle chez les garçons que chez les filles. Selon certains auteurs, la coupure émotionnelle serait un mécanisme de défense face à la violence (Favre *et al.*, 2009). Un tel résultat s'articule avec le fait que les garçons se disent aussi plus (même si l'écart n'est pas significatif) victimes que les filles.

Toujours dans le domaine des comparaisons selon le genre, dans le contexte scolaire, les filles recherchent plus le retrait social que les garçons. Elles sont cependant plus empathiques et montrent aussi une contagion émotionnelle plus forte que chez les garçons. Nous pouvons expliquer de tels résultats par le facteur socioculturel. En effet, reconnaître ses émotions, en parler et les exposer est, dans le contexte de notre recherche, une compétence davantage valorisée chez les filles (Favre *et al.*, 2009).

Dans notre travail nous avons aussi analysé les différents liens avec le statut sociométrique. Nous pouvons ainsi affirmer que les élèves ayant un statut sociométrique bas sont plus facilement des victimes. De par leur situation d'exclusion plus ou moins forte et le manque de soutien parmi leurs pairs, ils sont plus facilement les cibles d'attaques de leurs camarades. Par contre, alors que nous nous attendions à ce que les élèves les plus exclus se montrent plus agressifs (et réciproquement), notre hypothèse n'a pas pu être validée le lien étant quasi nul. Là encore, l'absence de différenciation entre les types possibles de violence explique partiellement ce résultat.

Sans surprise, plus les élèves recherchent le retrait social, plus on constate chez eux un statut sociométrique bas. Ce lien est d'autant plus vrai pour les filles que pour les garçons. Il faut savoir aussi que ce lien devient généralement plus important en grandissant (Rubin, Bowker & Kennedy, 2009).

Notre recherche a pu confirmer que le fait d'être empathique influence positivement le statut sociométrique d'un élève lorsqu'il s'agit d'un garçon. En effet, cette compétence – généralement moins valorisée chez les garçons – s'avère être un prédicteur non négligeable de la place d'un garçon dans sa classe. Il faut également noter ici que plus les élèves sont empathiques, moins ils sont violents. Ainsi, cela diminue le risque d'être rejeté par les pairs.

Conclusion

Ce travail a permis de mettre en évidence différents liens entre la sociométrie, les buts sociaux, l'empathie et le rapport à la violence. Si la majeure partie des liens trouvés sont corroborés par d'autres résultats publiés dans la littérature scientifique, il faut cependant noter que le fonctionnement social de l'élève n'explique qu'une petite partie de sa position sociométrique dans la classe.

Ainsi, notre recherche peut amener à la synthèse constituée de deux éléments complémentaires. D'une part, il semble primordial d'apprendre aux élèves à développer des compétences sociales favorables à leur intégration. Si certains peuvent penser que ce n'est pas le rôle de l'école, de nombreuses démarches démontrent au contraire que le rôle de celle-ci est non négligeable (Lafortune & Mongeau, 2002). Au travers des compétences transversales développées, les adolescents (tant les filles que les garçons) peuvent être amenés à développer une posture empathique et des comportements prosociaux. Ce type de démarche ayant sans aucun doute des répercussions sur l'agressivité et les comportements violents observés dans le milieu scolaire. D'autre part, notre recherche montre encore tout le potentiel pour poursuivre les recherches dans le domaine des relations en classe. Ainsi, il serait intéressant à l'avenir de se pencher sur la mesure de l'impact de programmes de prévention par le biais de recherches

expérimentales, mais aussi – et même préalablement – sur les démarches qu'utilisent les enseignants pour favoriser un climat relationnel en classe favorable à l'apprentissage et au développement harmonieux de chacun.

Finalement, nous devons encore mentionner ici que bien que le questionnaire sociométrique soit délicat et peut soulever certaines craintes lorsqu'on l'utilise dans le milieu scolaire, nous ne relevons aucun problème lié à la passation de cet outil dans les classes concernées par notre recherche. Cette observation confirme donc ce que l'on trouve déjà dans la littérature scientifique à ce sujet (voir Genoud, 2008).

Bibliographie

- Bouchard, C., Cloutier R., & Gravel, F. (2006). Différences garçons-filles en matière de prosocialité. *Enfance*, 58(4), 377-393.
- Favre, D., Joly, J., Reynaud, C., & Salvador, L.-L. (2009). Empathie, contagion émotionnelle et coupure par rapport aux émotions: validation d'un test pour repérer et aider des élèves à risque. *Revue européenne de psychologie appliquée*, 59, 211-227.
- Filisetti, L., Wentzel, K., & Dépret, E. (2006). Les buts sociaux de l'élève: leurs causes et leurs conséquences à l'école. *Revue française de pédagogie*, 155, 45-56.
- Galand, B., Dernoncourt, O., & Mirzabekiantz, G. (2009). Caractéristiques relationnelles et émotionnelles des victimes et des auteurs de violences entre élèves. *Revue Suisse des Sciences de l'Education*, 31(1), 33-56.
- Genoud, P.A. (2008). Pour une meilleure compréhension de l'estime de soi : liens entre la perception de soi et les indicateurs sociométriques. *Nouveaux Cahiers de la Recherche en Education*, 11(1), 35-48.
- Hamburger, M.E., Basile, K.C., & Vivolo, A.M. (2011). *Measuring bullying victimization, perpetration, and bystander experiences: A compendium of assessment tools*. Atlanta, GA: Centers for Disease Control and Prevention, National Center for Injury Prevention and Control.
- Kindelberger, C., & Mallet, P. (2006). Buts sociaux et relations entre pairs au début de l'adolescence. Les buts de l'individu sont-ils liés à la perception que ses pairs ont de lui? *Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 69(1), 71-81.
- Lafortune, L., & Mongeau, P. (2002). *L'affectivité dans l'apprentissage*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Orpinas, P., & Frankowski, R. (2001). The Aggression Scale: A Self-Report Measure of Aggressive Behavior for Young Adolescents. *Journal of Early Adolescence*, 21(1), 50-67.
- Rubin, K.H., Bowker, J.C., & Kennedy, A.E. (2009). Avoiding and withdrawing from the peer group. Dans K. H. Rubin, *Handbook of peer interactions, relationships, and groups* (pp. 303-321). New York: The Guilford Press.